

DECEMBRE PARLER FORT

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 2018 - 19

Dossier de presse

contact : Florian Bosc

florianbosc@13vents.fr

04 67 99 25 20 / 06 60 85 59 17

FORME
VIVE

Tarifs

	Location	Abonnement à partir de 4 spectacles	Abonnement à partir de 8 spectacles	Les Partageables Individuels, groupes, CE & associations		Groupes champs éducatif & social
général	22€	16€	14€	12€/place pour un minimum de 10 places	10€/place pour un minimum de 20 places	5€/place pour un minimum de 5 places
réduit	16€	12€	10€			
non imposable	12€	10€	8€			
moins de 30 ans	12€	10€	8€			
moins de 18 ans	8€					
professionnels du spectacle	8€					

Qui Vive!	10€
Qui Vive! repas compris	18€

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier

du lundi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur www.13vents.fr

Les Abonnements

Choisissez 4 ou 8 spectacles minimum parmi tous les spectacles de la saison.

Vous Bénéficiez :

- d'un tarif préférentiel et dégressif selon le nombre de spectacles choisis dès la souscription de l'abonnement,
- du même tarif en cours de saison pour tout spectacle non choisi initialement
- du tarif réduit de la location pour une personne qui vous accompagne,
- d'un tarif réduit pour les spectacles présentés dans les structures partenaires du théâtre

Spectateurs Associés

Spectateurs fidèles, étudiants, enseignants, membres d'associations, vous pouvez contribuer à faire découvrir le Théâtre des 13 vents à de nouveaux publics. En étant Spectateur Associé, vous vous engagez à communiquer autour de vous des informations sur les activités du théâtre, les artistes que nous y accueillons. Vous pouvez constituer un groupe de spectateurs (au moins 10) qui bénéficient d'un tarif préférentiel (10/5€ la place) pour un parcours de 3 spectacles au moins. En tant que Spectateur Associé, vous avez accès à des rencontres avec les artistes ou à des répétitions, et vous êtes invité sur l'ensemble des spectacles de la saison du Théâtre des 13 vents.

Navettes 13 vents

La navette vous attend Place de France (Odysseum), face à l'arrêt Place de France du bus n°9, dès 19h, et réalise plusieurs rotations jusqu'à 19h40.

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation, arrivée Place de l'Europe (Antigone).

Réseaux sociaux



DÉCEMBRE PARLER FORT

4 Le Kung-fu

du 4 au 7 décembre à 20 h

8 L'Homme hors de lui

du 11 au 14 décembre à 20 h

12 Qui Vive!

samedi 8 décembre de 17 h à 1 h

précédé du séminaire d'Olivier Neveux à 14h30

13 Poésie! Anne Kawala

jeudi 20 décembre à 20h

La Fabrique et à l'entour

jeudi 6 décembre

À l'issue de la représentation du *Kung-fu*: rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 7 décembre

lecture de Valère Novarina à, et en partenariat avec, la médiathèque centrale
Émile Zola

mardi 11 et mercredi 12 décembre

Atelier de jeu dirigé par Dieudonné Niangouna (destiné aux professionnels)

jeudi 13 décembre

à l'issue de la représentation de *L'Homme hors de lui*: rencontre avec
l'équipe artistique

vendredi 14 décembre à 18h 30

Atelier de la critique, analyse de la pièce *Le Kung-fu*, ouvert à tous, entrée libre
sur réservation

Exposition

en décembre et janvier

Denis Castellás

Radio

mercredi 19 décembre à 16 h

à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5

« Les 13 vents »

Programme radiophonique mensuel conçu par la Troupe Associée du CDN

LE KUNG-FU

DIEUDONNÉ
NIANGOUNA

texte, mise en scène, scénographie et jeu :
Dieudonné Niangouna

avec la participation vidéo d'habitant-e-s de Montpellier

collaboration artistique : Lætitia Ajanohun

lumière : Laurent Vergnaud

vidéo : Wolfgang Korwin

Dans mon enfance les souvenirs les plus marquants furent ceux des films qui m'ont donné à imaginer. C'était un monde dans lequel je trouvais toute la joie de vivre jusqu'à me convaincre que j'en faisais partie. C'est alors que j'ai commencé à dialoguer avec ces acteurs et ces paysages, ces actions et toutes ces histoires qui me concernaient et dont j'étais redevable. Je devais y répondre, prendre parti, et les raconter à mon tour plus que les commenter. Les raconter, seul, en les jouant. Les raconter à ceux qui n'y avaient pas accès. J'ai raconté des films à mes frères, sœurs, grands et petits, à mes cousins, mes tantes, mes oncles, à des amis, à des inconnus, à des vieillards, à des bébés, des chiens aussi. J'ai raconté près de deux milles cinq cent et quelques films dans ma vie et sans me fatiguer.

Tous les jours de ma vie entre cinq et seize ans, je racontais six à huit films différents par jour. Et aucun ne ressemblait à un autre. À l'époque je ne me souvenais même pas de moi, ni de ce que j'étais. La seule chose que je savais c'est ce que je faisais. J'étais maigre comme un clou. Je dormais en classe, je somnolais devant l'écran, je rêvassais tout le temps. Je ne parlais pas ou très peu. J'étais timide et peureux. Ce monde n'était pas le mien. Tout me paraissait saugrenu et illogique, insoutenable, incohérent, complètement à côté de ma plaque ; parce que moi je venais d'ailleurs. J'étais une fiction au pays des humains.

Les premiers films m'apparurent comme des songes. Ils me regardaient moi, dans les yeux, puis ils cherchaient à me trouer l'âme. Ils me regardaient et non la caméra. Ils m'intimidaient, me foutaient la trouille, pas parce qu'ils étaient menaçants mais parce qu'ils me connaissaient. Ils s'adressaient à moi. Ils me culpabilisaient à mort, sachant que j'étais de l'autre côté de l'écran. Tout ce qu'ils faisaient ils le faisaient pour moi, et rien de tout ce qui avait été fait au cinéma n'avait été fait si ça n'avait été pour moi. Les plans, les images, les champs, les séquences, les mouvements, les musiques et les voix m'intriguaient plus qu'ils ne me racontaient l'histoire et la situation. Ce sont eux que j'ai appris en premier à raconter. Puis y a eu les phrases des acteurs qui disaient tout dans ma vie. Et enfin le prétexte : l'acteur.

Mon premier film, c'était un bidule en carton avec une bougie derrière et une main habile manipulait un bonhomme en papier sur un cheval avec un chapeau de paille. Cinq francs CFA qu'on avait payé pour voir ça. On me dit que ça s'appelait *Cow-boy*. J'avais trois ans et demi.

Toute cette peur générait de la fascination et le goût de s'y plonger pour ne pas trahir cette violence, car j'estimais au dire des contes et croyances de chez moi que « crier rendait fou » mais fou de la folie. Voilà pourquoi j'eus cette

recréation

mardi 4 déc

mercredi 5 déc

jeudi 6 déc

vendredi 7 déc

à 20h

durée 1h45

régie générale et son : Nicolas Barrot
préparation technique des tournées: Regiman(T)
administration : Emilie Leloup
diffusion : Antoine Blesson
production : Léa Couqueberg

production déléguée : Le Grand Gardon Blanc, Cie Les Bruits de la Rue, Les Laboratoires d'Aubervilliers avec le soutien de la Région Île-de-France pour la résidence d'écrivain de Dieudonné Niangouna aux Laboratoires d'Aubervilliers

La Cie Les Bruits de la Rue est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France.

Le Kung Fu a été créé aux Laboratoires d'Aubervilliers à l'issue d'une résidence de Dieudonné Niangouna.

Le Kung Fu est recréé spécifiquement dans chaque ville où il est présenté.

Sont coproducteurs pour ces créations : Francophonies en Limousin à Limoges et Luzège en Corrèze à Tulle ; Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues ; Künstlerhaus Mousonturm, Francfort ; Bonlieu, scène nationale Annecy ; Théâtre Vidy-Lausanne.

Le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs

Dieudonné Niangouna est artiste de l'Ensemble Associé au Théâtre des 13 vents

délivrance en empruntant le mouvement de la violence. L'accélération des images, les plans qui bougent, les sons tonitruants des machines, la musique qui crève les tympans, la fulgurance des gros plans déchirant l'écran, la vitesse des choses, les sabots des chevaux, l'éclatement des bombes et les rafales des westerns, les acrobaties magnifiques, la virtuosité des acteurs, les ballets des claquettes, le regard du méchant, la beauté des héroïnes, la gueule de Klaus Kinsky, les courses des bagnoles, les sauts périlleux, les tonneaux, la java des samourais et, bien évidemment le kung-fu. Oui, plus que tout au monde le kung-fu.

Papa n'était pas que grammairien, c'était surtout et, je crois même d'abord comme moi, un grand amateur de cinéma. À sa mort il avait près de mille cassettes VHS dans ses tiroirs. Des films. Et y avait de tout. Absolument tout. Papa était un homme complet. Achevé. Un grand amateur de kung-fu. Il me disait « Adé, toi, je t'enverrai en Chine pour aller apprendre le kung-fu au temple Shaolin. Et à ton retour au Congo, après que tu aies rapporté tes cinq dan de kung-fu et une ceinture noire, je te produirai, moi ton père, au cinéma. On fera des films de kung-fu, ici au Congo ». Mais mon père est mort. Et je n'ai jamais été en Chine. Je n'ai pas appris le kung-fu. Je n'ai jamais joué dans un film. Je suis devenu comédien, et je joue au théâtre. C'est ça mon kung-fu. C'est ça mon cinoche. Le théâtre. Oui c'est là que je fais mon Kung-fu.

Alors à force de raconter des films je me suis raconté.

(...)

Je pense que les influences des années 80, années de mon enfance et de mon adolescence, plus que les tendances actuelles, sont en partie caractéristiques des jeunes de mon âge qui voudraient faire du cinéma, ou du théâtre. Et pour ceux qui ont eu le malheur de commencer à faire entendre parler d'eux par le théâtre, comme moi, nos histoires, nos langues, nos rêveries doivent et empruntent toujours une force, nostalgique peut-être, mais irrépréhensible à la diatribe des héros des films d'action. L'impression que tout cela allait changer et que nous étions les derniers, que nous étions prêts à basculer dans quelque chose de nouveau, laissant derrière nous un monde qui n'existera plus que dans la mémoire des poètes. Les livres, les cassettes VHS, les rouleaux de cinéma ne sauront à eux seuls raconter, qu'importe la force évocatrice de l'image et les précisions des langages, le début de la fin d'un siècle de panique et de la peur du jour qui venait, l'incertitude d'un chaos naissant, ou l'inconnu charmant pour les inconnus méfiants et paumés que nous étions. Nous étions des paumés pour oser encore survivre sans un brusque arrêt de jeu. Mais le vingt et unième siècle n'a pas commencé avec les années 2000, ça nous le savons. Il a commencé dans un film des années 80. Et seul un poète pourrait le raconter. Pas le film, mais la fin d'une civilisation de mensonges.

Le Kung-Fu est un manifeste qui raconte, de manière très simple et lisible, comment un acteur s'est créé. Acteur dans la vie, acteur de l'écriture, acteur sur une scène de théâtre, acteur de sa pensée qui continue à défendre des zones laissées pour compte et à militer artistiquement, acteur de l'échange et de l'interculturalité des mondes faisant valser les pôles et valdinguer les notions d'appartenance, d'appropriations, de clivage, d'enfermement. L'être n'est pas en soi, il est ailleurs. D'où j'expérimente ici par moi une forme d'autodérision qui ne passerait nullement par l'autobiographie mais par la virtuosité de passer d'une prise à une autre, tel de l'auteur à l'acteur puis au metteur en scène et enfin au directeur de festival, voyageur, formateur, bavard, crieur, insupportable, gratteur de photos, colérique, intenable sur place, insatisfait, buveur de bière, discuteur, lecteur de poésie, tout en apostrophant le texte de passages de films m'ayant marqué et qui en caractérisent ces différentes prises comme si seulement ils avaient été écrits et joués, comme ça, rien que pour moi.

J'en ai l'habitude. Je le fais souvent le Kung-Fu. On me surprenait déjà dans la rue en train de parler. Oui depuis l'âge de quatre ans je parle tout seul en marchant, et je joue en marchant, je frappe, je cogne, je pulvérise, je massacre, je tire, je roule, je cours, je parle et je crie en marchant. Seul. C'est ainsi que j'écris mes textes. C'est ainsi que je fais mon théâtre. Je fais le Kung-Fu. Des livres et des répliques de films comme toujours sont les générateurs du jeu avant que naissent la matière qui sera mienne et qui se racontera autrement. Me servant de ce vécu, de cette grande expérience que j'ai appliquée toute ma vie, j'aimerais mettre en exergue un dialogue entre moi et moi, établir la communication entre les passages des films qui m'ont nourri et mon écriture ou tout au moins ce que j'ai tiré de cette expérience. Ce dialogue cher à la question du moi et du surmoi je le voudrais en diagonale, pour ne pas être en confrontation ni en jugement mais en altérité. Ce qui me fait convoquer un troisième élément qui « dé-rythme » le dialogue et impose un autre angle plus oblique et irrationnel que conséquent : la projection des scènes de films refaites et réinventées, rejouées complètement par d'autres, à partir du texte fidèle et original du film et de la mise en scène réelle du film.

Dieudonné Niangouna

Les étapes de travail

L'écriture

L'écriture du texte demande un temps de résidence pour arriver à murir cette idée en matière. Je voudrais un texte qui parle seul avant les prétentions de la mise en scène. Dans l'écriture de mon texte les citations faites au père vont naturellement ponctuer cette grande partie de la narration. Car chez moi le cinéma est arrivé avec Papa. Et le seul endroit où mon papa était réellement mon Papa à moi, c'est quand il s'agissait du cinéma. Il vivait dans un film qu'il avait réalisé lui-même. Et le plus dingue c'est qu'il ne voulait pas en sortir. Pendant des années nous pensions qu'il avait perdu la clef. Or c'était faux. La clef il l'avait dans la poche de son gilet. Il avait simplement remplacé les portes par des murs afin de se sentir bien dedans. En sécurité comme on dit.

Cette étape d'écriture sera juxtaposée à celle du choix des passages de films et de leur dramaturgie possible pour qu'ensemble ils tiennent en une seule histoire avec une seule et même évolution donnée qui est mon histoire du Kung-Fu. Cet assemblage et mise en sens vont apostropher mon texte en tout point d'exactitude, de sorte qu'on finisse par un seul texte du spectacle mêlant mon écriture et les passages des différents films qui avaient et ont provoqué la genèse de cette affaire que je suis, ou encore émoussiller les effluves d'un rêve jamais las.

La « re-réalisation » des scènes de films cultes

Tout comme je dis les passages de films m'ayant marqué et qui ont caractérisé les différentes prises de jeu que je déploie, comme s'ils avaient été écrits et joués, comme ça, rien que pour moi ; de même, un certain nombre de scènes de films, qui m'ont construit et accompagné, sera projeté, à la différence près que ces scènes seront reprises, réalisées par moi.

Nous aurons une petite équipe de réalisation et nous travaillerons avec les habitants de la ville sur une quarantaine de scènes de films choisies parmi des scènes de westerns, de péplum, de karaté, de Bollywood, de capes et d'épées, de polard, de pirates, de science fiction, de mafia, de guerre, de cinéma d'auteur, d'aventure et d'action, dans le style des réalisateurs qui les ont tournées à l'époque, avec le même texte. Toujours et toujours de l'action avant tout. *Rambo II, Terminator II, Delta Force II, Robocop II, Porté Disparus II, Le Sens du Devoir II* ect.

Autour de ces ambiances des années 80 vont s'articuler d'autres films d'autres temps et seront évoquées d'autres problématiques qui dans la cinématographie de l'auteur et protagoniste que je suis aide à tisser le fil narratif de mon geste : *Le Chinois se déchaine, Le Maître, l'Idiot, Il était une fois dans l'Ouest, Dynamite Jack, Les Carabiniers, Kaguemucha, Winshester, Tigre contre Dragon, Les Douze salopards, Les Frères Dynamites, New York New York, Un singe en hiver, Les Tontons flingueurs, 21 Grammes, O' Cangaciero, Mangala fille des Indes, Salma, Disco Dancer, 3h10 pour Yuma, La Dolce Vita, Les Demoiselles de Rochefort, (...)*

Ce travail sera l'objet d'un atelier de formation et de partage d'expérience par le cinéma avec les habitants de la ville, artistes et non artistes, jeunes, enfants, adultes et vieux. Ce sont eux qui en fin d'atelier tourneront dans les scènes des films « re-réalisés » par le metteur en scène pour le spectacle.

La création du spectacle *Le Kung-fu*

Le solo *Le Kung-fu* de et par Dieudonné Niangouna, avec la participation vidéo des habitants de la ville, est la dernière étape de ce projet. Elle est d'évidence la somme de toutes les réflexions menées pendant le processus et l'accomplissement de tous les matériaux et leur réelle raison de dialoguer.

Le Kung-fu retrace un parcours individuel devenu commun où la vie artistique d'un homme partant du cinéma à la lecture, de la lecture à l'écriture, de l'écriture au théâtre, et du théâtre à l'engagement pour le théâtre, croise à un moment de sa vie l'imaginaire poétique d'une ville et les expériences de ses habitants pour, avec leur désirs et rêves, raconter une fable contemporaine aussi intime qu'universelle. Une histoire personnelle et collective, sur le plateau. Une histoire d'ici et de là appartenant à une communauté de gens qui la font un peu plus chaque jours, qui la vivent mieux qu'un film et qui, en empruntant l'œuvre d'un grand artiste, la recrée finalement en d'autres espoirs, en d'autres souvenirs.

Dieudonné Niangouna

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène, comédien, pédagogue et directeur du festival international de théâtre Mantsina-sur-scène à Brazzaville, sa ville natale.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Son théâtre naît et vit dans les rues, en dehors des théâtres détruits par la guerre, inventant un nouveau langage provocant, explosif et dévastateur. Avec les compagnies de Brazzaville, il joue, entre autres, dans *Le Revizor* de N. Gogol, *L'exception et la règle* de B. Brecht, *La liberté des autres* de Caya Mackhélé.

En 1997, avec son frère Criss, il crée à Brazzaville La Compagnie Les Bruits de la Rue dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française (Vieux Colombier).

Puis il écrit et met en scène :

Attitude Clando en 2007 au Festival d'Avignon, *Les Inepties volantes* en 2009 au Festival d'Avignon, *Le Socle des Vertiges* en 2011 aux Francophonies en Limousin, *Shéda* en 2013 au Festival d'Avignon, *Le Kung Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers, *Nkenguégi* en 2016 au Théâtre Vidy-Lausanne, *Antoine m'a vendu son destin / Sony chez les chiens* en 2017 - écrit par Sony Labou Tansi et Dieudonné Niangouna - à Bonlieu scène nationale d'Annecy, *Phantom* en 2018 au Berliner Ensemble.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon, puis d'octobre 2014 à mars 2017 artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort.



L'HOMME HORS DE LUI

VALÈRE
NOVARINA

texte, mise en scène et peintures : Valère Novarina

par : Dominique Pinon

musique : Christian Paccoud

l'ouvrier : du drame Richard Pierre

collaboration artistique : Céline Schaeffer

lumières : Joël Hourbeigt

scénographie : Jean-Baptiste Née

dramaturgie : Roséliane Goldstein

costumes : Céline Schaeffer assistée de Marion Xardel

compositrice et interprète / Piano : Laurie Barrère

mardi 11 déc

mercredi 12 déc

jeudi 13 déc

vendredi 14 déc

à 20h

durée 1h10

 accueil adapté : la représentation du 14 est accessible aux personnes déficientes visuelles.

adaptation et régie lumière : Paul Beaureilles
régie générale : Richard Pierre
assistante de l'auteur : Sidonie Han
production / diffusion : Séverine Péan,
Emilia Petrakis / PLATÔ
construction du décor : Atelier de La Colline

production : L'Union des contraires

coproduction : La Colline - théâtre national

accueil en résidence pour la reprise : Théâtre de Vienne

avec le soutien du ministère de la Culture - DGCA
-Délégation au théâtre

spectacle créé le 20 septembre 2017 à La Colline -
théâtre national

le texte est publié aux éditions P.O.L

Une naissance par le geste ?

La pratique régulière et parfois forcenée du dessin puis de la peinture a changé en profondeur ma façon d'écrire. Dans la phase ultime j'affiche au mur le texte imprimé et le corrige peu à peu à la main et en couleur, je me déplace dans l'espace, je le vois autrement, je touche les mots, je vois les phrases changer de sens ; je pratique une sorte d'écriture pariétale.

La peinture m'a donné le goût du travail concret avec les acteurs dans le chantier sur le langage et une grande leçon de « spiritualisme dialectique » : j'apprends chaque jour que tout est souffles, séquences, actes vivants, jeux d'énergies... Le souffle (l'esprit) étant dialectique d'origine puisqu'il est respiration. Une journée avec les acteurs au plateau est comme une séance dans l'atelier du peintre : tout dialogue avec l'espace et sonne autrement par simple déplacement. Les idées tombent, une à une et la matière parle. Quelque chose se fait à la main, comme par un savoir obscur.

Dans *L'Homme hors de lui*, la peinture est comme le manuscrit du texte. La peinture sait ce qu'elle présente, ce qu'elle offre. Elle vient dire autre chose. Il est vital d'arriver innocent, idiot, ouvert, attendant. Toujours commencer sans savoir ce que l'on va peindre. Avancer sans intention. Aveuglement et à la main. Écouter la main.

L'énergie du langage ?

Je n'ai jamais séparé la littérature de l'oralité. Toute pensée, toute parole, tout écrit doit être rattaché à l'exercice animal de la respiration. Ancrer les lettres mortes dans la langue vive qu'est la langue gestuelle parlée, la danse de la respiration. Les Allemands ont un très beau mot pour dire *poésie* « Dichtung » qui désigne un état plus dense, plus énergétique. Un précipité de langage.

La respiration figure la pensée. Penser c'est passer au travers des mots, les traverser un à un, les déstabiliser, sauter par-dessus, les renverser au passage, les dépasser comme dans la course de haies que j'admirais, enfant.

Il faut densifier le langage et qu'il se souvienne de toutes les langues : des langues d'avant, des langues de l'enfance et des langues des animaux. Il faut, sur le théâtre, déverser le langage sans cesse, jusqu'à ce que parfois la parole passe aux muets et le langage voyage hors du corps humain. Je cherche les mutations d'énergie. Que la parole soit donnée aux couleurs, aux animaux et aux objets. Le spectateur observe cette mue ; l'acte de la parole venant soudain se réfugier hors de la scène et se taire dans ce qui est sans mot. Le point ardent de l'émotion se déplace, d'un endroit à l'autre, comme dans le Nô ; où toute l'émotion se concentre soudain dans le dépli d'un éventail, dans le pied d'un danseur immobile frappant le sol : l'émotion voyage hors du personnage. C'est une énergie qui passe, traverse. Nous ne sommes pas des « êtres », nous ne sommes que des traverseurs et des traversés.

Mouvements et contrastes ?

Je cherche les contrastes, les changements abrupts. Un assemblage cubiste, sans romanesque et sans modèle, comme une mosaïque byzantine - surtout sans continuum ! Un spectacle mettant les contraires en présence. Surtout ne pas imiter l'homme, mais plutôt le démonter ! À vue.

Il faut des morceaux d'air, dans la pièce mais aussi à l'intérieur des mots. Je recherche une architecture fugace qui naisse en se défaisant : une sorte de chaos-géométrie.

Entretien avec Valère Novarina à La Colline, le 22 juin 2017



© Simon Gosselin

Valère Novarina

Valère Novarina passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. À Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire*, *L'Acte inconnu* - et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes : *Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* - et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*, *L'Envers de l'esprit*. Insaisissable et agissant, le langage y apparaît comme une figure de la matière.

L'Homme hors de lui est sa seizième mise en scène. *Le Drame de la vie*, créé au Festival d'Avignon en 1986 ; *Vous qui habitez le temps*, Festival d'Avignon 1989 ; *Je suis*, Festival d'Automne / Théâtre de la Bastille à Paris en 1991 ; *La Chair de l'homme*, Festival d'Avignon en 1995 ; *Le Jardin de reconnaissance*, Théâtre de l'Athénée à Paris en 1997 , *L'Origine rouge*, Festival d'Avignon en 2000 ; *La Scène* au Théâtre de Vidy-Lausanne en 2003 , *L'Espace furieux*, à la Comédie française en 2006 ; *L'Acte inconnu*, créé dans la cour du Palais des Papes au Festival d'Avignon en 2007 ; *Le Monologue d'Adramélech*, en 2009 au Théâtre de Vidy-Lausanne ; *Képzetbeli Operett / L'Opérette imaginaire*, en 2009 au Théâtre Csokonai à Debrecen (Hongrie) ; *Le Vrai sang*, en 2011 à l'Odéon-théâtre de L'Europe ; *L'Atelier volant* en 2013 au Théâtre du Rond-Point à Paris ; *Le Vivier des noms*, en 2015 au Festival d'Avignon ; *L'acte Inconnu* (version haïtienne) en 2015 au Festival des Francophonies en Limousin ; *Ainsi parlait Louis de Funès / Imigyen szola Louis de Funès*, en 2016 au Théâtre Csokonai de Budapest - Hongrie.

Dernières parutions :

Observez les logaèdres !, P.O.L, 2014

Le Vivier des noms, P.O.L, 2015

L'Atelier de Valère Novarina - par Céline Hersant, éditions Garnier 2016

Valère Novarina, collectif dirigé par Laure Née, collection « Écrivains francophones d'aujourd'hui » éditions Garnier 2016

Voie négative, P.O.L, 2017

Dernières expositions :

Valère Novarina, Musée Pierre-Noël - Saint-Dié-des-Vosges, 2016

Disparaître sous toutes les formes, peintures, dessins et travaux sur palette graphique, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne, 2017

Un temps, deux temps et la moitié d'un temps, L'Apostrophe Théâtre des Arts Cergy, 17 octobre 2017 - 30 juin 2018

Dominique Pinon

Après des études de lettres, il suit le cursus du cours Simon et débute immédiatement au cinéma dans *Diva* de Jean-Jacques Beineix, qu'il retrouve pour *La Lune dans le caniveau* et *37°2 le matin*. Il collabore également avec des réalisateurs tels que Arthur Joffé, Jacques Richard, Jean-Claude Missiaen, Roman Polanski, Michel Drach ou Daniel Vigne dans *Le Retour de Martin Guerre* pour lequel il est nommé au César du meilleur espoir masculin. Après *Delicatessen*, il fait partie de la distribution de tous les films de Jean-Pierre Jeunet, incarne le personnage principal de *Roman de gare* de Claude Lelouch, travaille à plusieurs reprises avec Jean-Pierre Mocky et joue dans plusieurs longs-métrages espagnols, russes, irlandais, allemands, anglais, italiens et américains. Son parcours est par ailleurs ponctué de nombreuses productions télévisuelles dont la série policière *Cassandra*, diffusée actuellement et la saison 2 de *Outlander* sur Netflix.

Il se consacre tout autant au théâtre et joue notamment sous la direction de Christophe Lidon, Jean-Louis Benoît, Charles Tordjman, Didier Long, Anne Bourgeois, Yannis Kokos, Philippe Adrien, Mohamed Rouabhi, Laurent Fréchuret, Charles Berling, Daniel Colas, Alain Sachs, Claudia Staviski, Ladislav Chollat, ou encore Zabou Breitman. Son rôle dans *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, mis en scène par Zabou Breitman, lui vaut le Molière du meilleur acteur en 2004. Outre son rôle dans *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina par Renaud Cojo, *L'Homme hors de lui* marque sa quatrième collaboration avec l'auteur metteur en scène, après *L'Origine rouge* en 2000, *La Scène* en 2003, *L'Acte inconnu* en 2007, pièces accueillies à La Colline. Théâtre qui lui est familier puisqu'il y avait joué *L'Inconvenant* de Gildas Bourdet en 1988, *L'Été* en 1991 puis *La Mort d'Auguste* en 1995 deux pièces de Romain Weingarten, *Œuvres complètes de Billy the kid* de Michael Ondaatje mis en scène par Frank Hoffmann en 1996 ainsi que plusieurs mises en scène de Jorge Lavelli : *Maison d'arrêt* d'Edward Bond en 1993, *L'Amour en crimée* de Slawomir Mrozek en 1994 et *Mein Kampf (farce)* de George Tabori en 2000.

POÉSIE !

ANNE KAWALA

jeudi 20 décembre
à 20h

à La Panacée
14 rue de l'École de Pharmacie,
Montpellier

entrée libre
dans la limite des places disponibles

« Le fallait-il ? Devait-ce l'être forcément ?
Quel danger potentiel a-t-il été signalé ? La contrefaçon ?
Le coinçage de bite ? La lucidité de l'éclair ? »

Le dernier texte d'Anne Kawala, *Au cœur du cœur
de l'écrin*, est paru aux éditions Lanskine

lecture suivie d'une scène ouverte

avec le soutien d'Occitanie Livre et Lecture



Anne Kawala est poète comme on est artiste, touchant à différents langages qu'elle associe, par multiplication des expériences. Issue du domaine des arts plastiques (formée aux Beaux-Arts de Lyon), elle progresse par montages : écrit, gestuel, art plastique, graphique, son, théâtre... L'ambition est ici de fabriquer une langue à partir de l'hétérogène. Elle pratique volontiers la lecture publique, et propose dans les festivals de performance et de poésie (où elle est régulièrement invitée) des dispositifs sonores à plusieurs voix et plusieurs micros et des environnements scénographiques. Elle a obtenu une bourse de création du CNL pour l'écriture du *Déficit indispensable*.

source : Festival 36° marché de la Poésie - Québec

QUI VIVE !

samedi 8 décembre

de 17h à 1 h

Qui Vive ! : 10 € ou 18 € repas compris

Qui Vive ! est un programme composé de pièces brèves, de rencontres, de projections de courts-métrages, de lectures... Durant quelques heures, les artistes présents au Théâtre des 13 vents vous conduisent de proposition en proposition, une traversée qui s'achève par un repas partagé et un concert ou une fête. En décembre, Qui Vive! est conçu en collaboration avec les équipes de Dieudonné Niangouna et Valère Novarina.

- *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina
lecture par Jean-Quentin Châtelain
- rencontre avec Dieudonné Niangouna et Valère Novarina,
conduite par Olivier Neveux
- *Jurez-vous de dire la vérité ?*
présentation de l'atelier du Master Création spectacle vivant de l'Université Paul Valéry dirigé par Conchita Paz, actrice de la Troupe Associée au CDN
- discussion avec Emmanuel Latreille, directeur du FRAC Occitanie,
autour des œuvres de Denis Castellás
exposées au Théâtre des 13 vents
- projection de courts-métrages
en partenariat avec Cinemed 
- concert de Christian Paccoud et Armelle Dumoulin
chansons de Valère Novarina et Armelle Dumoulin
- et autres impromptus...

précédé de 14 h 30 à 16 h 30 de :

« Passages secrets » séminaire mensuel d'Olivier Neveux

ouvert à tous, entrée libre

« Trois préalables semblent nécessaires à l'appréhension des rapports du théâtre et de la politique aujourd'hui. Le premier tient à l'inscription de la politique dans une conjoncture donnée : un moment de l'histoire, entre « déjà-plus et pas-encore ».

Le deuxième est la recherche de ce que la politique peut bien désigner. Elle ne se réduit pas au jeu parlementaire, aux échéances électorales, à la gestion du « vivre-ensemble ». Le troisième suppose d'accepter que les rapports du théâtre et de la politique ne sont pas réglés, qu'ils sont embarrassants, conflictuels et, peut-être, à cette heure, nouvellement et étrangement ajustés. »

Olivier Neveux est Professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre, responsable de la section « Arts » à l'ENS de Lyon et membre de l'Unité Mixte de Recherche 5317 (Ihrim). Rédacteur en chef de la revue Théâtre/Public, il est l'auteur, entre autres, de *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui* (La Découverte, 2013) et de *Le Théâtre de Jean Genet* (Ides et Calendes, 2016).

LA FABRIQUE & À L'ENTOUR

jeudi 6 décembre

à l'issue de la représentation du *Kung-fu* : rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 7 décembre à 18h30

lecture de Valère Novarina à, et en partenariat avec, la médiathèque centrale Émile Zola



mardi 11 et mercredi 12 décembre

Atelier de jeu dirigé par Dieudonné Niangouna (destiné aux professionnels)

jeudi 13 décembre

à l'issue de la représentation de *L'Homme hors de lui* : rencontre avec l'équipe artistique

vendredi 14 décembre à 18h30

Atelier de la critique, analyse de la pièce *Le Kung-fu*, ouvert à tous, entrée libre sur réservation

EXPOSITION

à partir de 18h30 les soirs de représentation, dans le hall du théâtre

Ce mois-ci :

Denis Castellás

entrée libre

en partenariat avec 

RADIO

mercredi 19 déc à 16h, à écouter sur L'Eko des Garrigues 88.5

« Les 13 vents »

Programme radiophonique mensuel conçu par la Troupe Associée du CDN



LE MOIS PROCHAIN

« Prenez garde à Fassbinder »

Un projet orchestré par Bruno Geslin en complicité avec Jacques Allaire et Evelyne Didi, avec les comédiens et les équipes de La Bulle Bleue.

Huit heures ne font pas un jour

d'Evelyne Didi

les 14 et 15 janvier à 20h

Je veux seulement que vous m'aimiez

de Jacques Allaire

les 18 et 19 janvier à 20h

Le Bouc

de Bruno Geslin

les 24 et 25 janvier à 20h

Qui Vive !

le 26 janvier de 17h à 1h

précédé du séminaire d'Olivier Neveux « Passages secrets »

Poésie ! Dieudonné Niangouna

le 31 janvier à 20h à la Salle des sports Jacques Brel (Boxe)

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont - Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr

